



Aigle royal (photo : Markus Varesvuo)

AVINEWS | DÉCEMBRE 2019

Une protection aiguisée, pas que pour les rapaces

Les rapaces diurnes et nocturnes se portent bien en Suisse, ce qui est réjouissant. C'est grâce à des mesures de protection incisives qu'ils ont été un jour sauvés de l'extinction.

Dans les années septante, l'épervier d'Europe et le faucon pèlerin étaient à deux doigts de disparaître. Depuis, leurs populations se sont rétablies, l'aigle royal et le milan royal sont de plus en plus courants et le gypaète barbu a été réintroduit avec succès. Si on peut se réjouir de ces réussites, nous devons également en tirer des leçons. Elles montrent en effet de quelle manière on peut agir face à la crise de la biodiversité.

Les rapaces ont été sauvés par la détermination avec laquelle les responsables de l'époque ont agi.

Les persécutions directes ont été interdites par la loi, et le DDT, insecticide extrêmement toxique, a été retiré de la circulation. Il a fallu également surmonter les préjugés de la population contre les rapaces. Aujourd'hui, des oiseaux comme le faucon pèlerin sont devenus des symboles de la protection des espèces.

Il reste cependant du pain sur la planche. C'est la raison pour laquelle la Suisse – d'ailleurs le premier pays à le faire – a établi un plan d'action national pour la protection des rapaces diurnes et nocturnes, et l'a remis à la communauté internationale. Le document, rédigé par l'OFEV en étroite collaboration avec la Station ornithologique, montre comment agir pour faire face à des dangers souvent difficiles à appré-

hender comme l'intoxication au plomb ou les collisions avec les éoliennes. L'espace utilisé par les rapaces est vaste comparé à d'autres espèces, et leur taux de reproduction est faible. De nombreux acteurs de divers secteurs doivent donc être impliqués pour assurer leur conservation, et il est nécessaire de disposer d'une procédure coordonnée, qui passe aussi souvent par-dessus les frontières.

Des mesures de protection incisives doivent être mises en œuvre pour sauver également d'autres espèces d'oiseaux menacées et le reste de la faune ainsi que la flore de Suisse. Les démarches volontaires sont bienvenues, telles qu'elles existent par exemple avec les labels distinguant les produits de fabrication écologiquement res-

ponsable ou durable. Ces mesures n'atteignent toutefois qu'une petite partie de la population, malheureusement, et ne débouchent donc que sur des améliorations limitées. De même, le système des paiements directs dans l'agriculture, sous sa forme actuelle, n'a pas l'effet escompté : ni la surfertilisation des sols, ni la pollution par les pesticides n'ont reculé de manière perceptible. Et malgré les instruments d'aménagement du territoire, le mitage du paysage se poursuit. L'exemple des rapaces nous montre que si l'on veut protéger à long terme la biodiversité et le paysage, on ne peut pas éviter les interdictions et autres restrictions radicales dans certains domaines.

Matthias Kestenholz



« Oiseaux et biodiversité du Valais : comment les préserver »

La nature, la biodiversité et les paysages du Valais sont exceptionnels. Sa flore et sa faune y sont pourtant menacées par des activités humaines dont l'impact sur l'environnement croît. Les Valaisannes et Valaisans sauront-ils préserver leur inestimable patrimoine naturel pour les générations futures ? Ce livre n'expose pas seulement les beautés naturelles de ce canton alpin, il esquisse aussi et surtout des pistes pour une meilleure harmonie des relations homme-nature en terre valaisanne.

Écrit par un collectif de naturalistes valaisans et de la Station ornithologique suisse, sous la houlette du professeur Raphaël Arlettaz, cet ouvrage magnifiquement illustré fait le point sur la situation de la biodiversité en Valais, avec un accent particulier mis sur des espèces emblématiques d'oiseaux pour lesquelles

ce canton a une responsabilité toute particulière sur le plan suisse.

248 pages richement illustrées, au prix de CHF 38.– (20 % de rabais pour les collaborateurs SI) sous www.vogelwarte.ch/shop.

Arlettaz, R., R. Imstepf, A. Jacot, P.-A. Oggier, B. Posse, J.-N. Pradervand, E. Revaz, P. Salzgeber, A. Sierro, B. Wolf, U. Zimmermann et S. Zurbriggen. 2019. *Oiseaux et biodiversité du Valais: comment les préserver*. Station ornithologique suisse, Sempach. ISBN 978-3-85949-015-4.

Nuits blanches pour les proies de l'effraie des clochers

Les effraies des clochers de couleur blanche disposent d'un avantage par rapport aux rousses : leur plumage reflète fortement la lumière les nuits de pleine lune, ce qui pétrifie les micromammifères et en fait ainsi des proies faciles.

Chez les oiseaux nocturnes, la couleur du plumage a longtemps été comprise comme un moyen de camouflage diurne et non comme un signal visuel nocturne. Cette interprétation n'explique pas les plumes blanches arborées par l'effraie des clochers. Une étude récente apporte un éclairage intéressant sur cette zone d'ombre. Son but était d'examiner l'influence de la lumière lunaire sur les succès de chasse et de nidification des effraies au plumage roux respectivement blanc. Des caméras infrarouges au nid ont montré que le taux de nourrissage des effraies les plus foncées diminuait entre la nouvelle lune et la pleine lune, le poids des poussins suivant la même évolution. La raison en est vraisemblablement que

les proies des effraies – les micromammifères – repèrent plus facilement leurs ennemis par pleine lune. Chez les effraies les plus blanches par contre, le taux de nourrissage tout comme le poids des poussins ne dépendent pas de la lumière de la lune. Pourquoi donc, lorsque la lumière est plus vive, les effraies rousses sont-elles les seules touchées, alors que les blanches sont plus faciles à voir ?

Les chercheurs ont étudié la réaction de campagnols face à des effraies rousses et blanches empailées, en simulant la lumière de la nouvelle lune et de la pleine lune. Il est connu que la lumière vive déclenche une réaction de paralysie chez les micromammifères. Lors de l'expérience, les campagnols sont restés plus longtemps tétanisés quand ils étaient face à une effraie blanche. Ils sont aussi restés plus longtemps figés, face à une effraie blanché, avec une lumière de pleine lune qu'avec une lumière de nouvelle lune. En d'autres termes, plus la lumière est vive, plus une ef-

fraie des clochers blanche dispose de temps pour attraper un rongeur, ce qui augmente son taux de réussite tant pour la chasse que pour la nidification.

San-José, LM, Séchaud R, Schaller K, Judes C, Questiaux A, Oli-

veira-Xavier A, Gémard C, Almasi B, Béziers P, Kelber A, Amar A, Roulin A. Differential fitness effects of moonlight on plumage colour morphs in barn owls. *Nature ecology & evolution*, 2019, S. 1-10. <https://doi.org/10.1038/s41559-019-0967-2>



photo : Guy Edwardes, naturepl.com